

M. le Ministre des Travaux Publics jette une censure sévère sur les réformateurs dont les discours font du bruit non pas à raison de la sagesse qui les inspire mais grâce aux sympathies de groupes malveillants à l'endroit du clergé. Pour appuyer sa condamnation des bruyants réformateurs et de leur instruction classique *pratique*, M. le Ministre atteste la haute autorité des Jules Simon et des Léon Bourgeois. Qu'il me soit permis d'invoquer, ici, deux noms moins contemporains, non moindres cependant par l'autorité. "Ce serait," écrit M. de Bonald dans ses "Réflexions philosophiques sur le beau moral," ce serait un symptôme assuré de dégénération morale et une preuve que la société retrograde que de voir les mœurs devenir trop attentives aux qualités physiques de l'homme et les arts ou les sciences qui s'occupent des êtres matériels, prendre rang dans l'opinion à côté ou au-dessus des arts et des sciences qui ont pour objet l'être moral." Dans le "Génie du Christianisme" Partie III, liv. II, ch. I, M. de Chateaubriand écrit : "Toute pénible que cette vérité puisse être pour les mathématiciens, il faut cependant le dire : la nature ne les a pas faits pour occuper le premier rang... La gloire est née sans ailes, il faut qu'elle emprunte celles des Muses quand elle veut s'envoler aux cieux. C'est Corneille, Racine, Boileau, ce sont les orateurs, les historiens, les artistes qui ont immortalisé Louis XIV bien plus que les savants qui brillèrent aussi dans son siècle. Tous les temps, tous les pays offrent le même exemple. Que les mathématiciens cessent donc de se plaindre, si les peuples, par un instinct général font marcher les lettres avant les sciences : c'est qu'en effet l'homme qui a laissé un seul précepte moral, un seul sentiment touchant à la terre est plus utile à la société que le géomètre, qui a découvert les plus belles propriétés du triangle."

Les écoles pratiques ! L'enseignement pratique ! Quels mots antiques ! quel sophisme suranné ! Aristote au liv. I de sa métaphysique a gardé le nom d'un de ces ergoteurs des temps anciens. Le sophiste se nommait Simonide. A un élève, appliqué à une philosophie transcen-